

Les bâtisses du Parlement, où sa silhouette était si familière, ne le verront plus, mais l'influence qu'il a exercée sur les idées politiques et les entreprises de la nation qu'il a si bien servie se fera encore sentir pendant bien des années.

**L'honorable John T. Haig:** Honorables sénateurs, il semble tout à fait convenable que le Sénat consacre quelques instants à rappeler la mémoire d'un de nos grands Canadiens. J'estime qu'en général nous n'avons guère à commenter le décès d'autres personnes que nos collègues mais, cette fois, je suis parfaitement d'avis que nous devons exprimer nos sentiments. Quoique je n'aie pas aussi bien connu M. King que le leader du Gouvernement, j'ai cependant eu l'avantage de connaître tous les premiers ministres canadiens depuis sir Wilfrid Laurier, un autre de nos hommes d'État éminents. Se sont succédés à ce poste honorable sir Robert Borden, le très honorable Arthur Meighen, le très honorable William Lyon Mackenzie King, le très honorable R. B. Bennett, et M. King de nouveau, jusqu'à ce qu'il cédât sa place au premier ministre actuel, le très honorable Louis-S. St-Laurent.

Avant de devenir sénateur, j'avais siégé à l'assemblée législative mais non pas à la Chambre des communes, de sorte que je n'ai eu aucune occasion d'entrer en relations avec les personnalités éminentes de cette Chambre. Cependant je n'ai guère siégé longtemps au Sénat avant de reconnaître l'influence profonde qu'exerçait M. King. Pendant les quinze ans au cours desquels j'ai pu l'observer à l'œuvre, j'ai constaté qu'il avait créé au Parlement un esprit de collaboration inconnu dans notre pays. Ses programmes ont donné lieu à des divergences d'opinions très accusées. Cependant, tout en ne partageant nullement ses vues, on reconnaissait qu'il était fermement persuadé de la sagesse du programme qu'il préconisait.

J'attache beaucoup de prix aux relations qu'il m'a été donné d'entretenir avec M. King pendant une quinzaine d'années. A titre de simple sénateur et plus tard, dans les fonctions que j'occupe actuellement, afin de soutenir, dans la mesure de mes faibles moyens, le programme de mon parti, j'ai cru nécessaire de critiquer des mesures présentées par le gouvernement de M. King. Cependant, aucune de mes observations n'a porté la moindre atteinte à nos relations personnelles pendant toute cette période. Je l'ai rencontré lorsque, pour la dernière fois, il s'est montré en public. C'était au Country Club, lors du dîner offert au *British Empire Press*. Je me suis alors rendu compte que sa vie tirait à sa fin. Lorsque je l'ai rencontré, il me salua comme un ancien camarade: "Bonjour, Haig!

Comment allez-vous?" Il nous a maintenant quitté. L'histoire lui assignera parmi les premiers ministres de notre pays son rang, qui, à mon avis, sera très élevé. Les animosités personnelles qu'il a parfois suscitées s'évanouiront et laisseront apparaître sa véritable valeur.

En mon nom personnel aussi bien qu'au nom de mon parti, je me réjouis de l'occasion de lui rendre hommage. J'espère que les neveux de M. King n'oublieront jamais les grands services qu'il a rendus à notre pays. Il semble s'être voué au service de son pays puisque, dès ses années universitaires, il se formait déjà à la vie publique. Quel avantage pour le Canada si un plus grand nombre de nos jeunes, surtout de nos jeunes étudiants dans les universités, devaient choisir de servir leur pays dans des carrières publiques!

M. King a occupé le poste de premier ministre plus longtemps que toute autre personne dans le Commonwealth britannique. Il était tenu en très haute estime. Quant à nous tous au Sénat, nous pouvons nous flatter d'avoir connu un de nos grands hommes.

**L'honorable Arthur W. Roebuck:** Honorables sénateurs, le Sénat compte d'anciens membres du cabinet de M. King,—certains sont beaucoup plus âgés que moi,—qui devraient peut-être avant moi rendre hommage à sa mémoire. Aussi je me suis arrêté un instant afin de constater si d'autres allaient prendre la parole.

Je connaissais feu M. King depuis nombre d'années. J'ai eu l'honneur d'être un de ses soutiens qui assistèrent au grand congrès de 1919, où il fut élu chef du parti libéral. Dès 1912, j'ai assisté, je m'en souviens, à un congrès réuni en vue de choisir un chef du parti dans la province d'Ontario. J'ai retenu le congrès pendant au moins une demi-journée pour tâcher,—ce fut en vain,—de faire inviter un jeune homme qui, en 1908, avait été élu à la Chambre des communes comme député de Waterloo.

**L'honorable M. Euler:** Waterloo-Nord.

**L'honorable M. Roebuck:** En effet, Waterloo-Nord.

Jetant un regard en arrière et sachant ce que nous savons, nous pouvons nous rendre compte quelle erreur aurait été commise par la nomination de M. King à la direction du parti en Ontario à cette époque. Une telle mesure aurait pu priver le Canada de son premier ministre le plus illustre.

Dès sa nomination à la tête du parti, j'ai considéré la carrière de M. King avec une satisfaction infinie, constatant ses succès, ses excellentes qualités et sa sincérité. Il prenait toujours parti pour la liberté. Selon le mot de Pope, le poète, "l'homme constitue pour